



Habibi mon blédard : autopsie d'un laissé pour compte

mercredi 12 février 2020

De la même façon que la *beurette* [1] cristallise les entrelacements entre orientalisme érotisé et jeux de pouvoirs raciaux, la figure du *blédard* telle qu'elle s'est enracinée dans les imaginaires collectifs français est elle-même révélatrice de tensions, pour la plupart héritées du colonialisme. Au-delà de son tempérament débonnaire aussi ridicule que touchant, le blédard démontre par lui-même les reliquats néo-colonialistes qui continuent de parasiter les affects maghrébins en imposant une catégorisation factice. À la fois toxique et réparatrice, la figure du blédard peut également être une identité dense et vibrante, aussi asservissante que libératrice.

Dans les parlers populaires, le blédard renvoie à un immigré d'origine africaine, tout droit venu du « bled », la terre d'origine dont il continue de se nourrir. Ce qui nous intéresse ici, c'est spécifiquement la figure du *blédard* maghrébin, fortem[...]

Pour lire la suite de cet article,

ABONNEZ-VOUS

(abonnement annuel ou mensuel)

Déjà abonné ?

CONNECTEZ-VOUS !

Notes

[1] La "beurette" est un stéréotype renvoyant à une femme d'origine maghrébine, pauvre, vulgaire et sexualisée. Souvent associée à la catégorie pornographique éponyme, la beurette découle d'un imaginaire colonial fondé sur la femme orientale sauvage qu'il faut civiliser.